

b) **La nef** : En contrebas par rapport au perron du portail principal, elle se compose de trois travées voûtées en berceau légèrement brisé. Les arcs doubleaux sont portés par des colonnes engagées et par de simples consoles entre la première et la seconde travée. Une seule baie perçant le mur occidental éclaire la nef au couchant.

Les deux chapelles latérales édifiées vers 1471 sont couvertes de voûtes sexpartites. Dans la première chapelle, la clé de voûte est timbrée d'un écu portant « un coq au chef chargé de trois étoiles ». Ce sont probablement les armoiries d'un abbé de l'Abbaye cistercienne de Bonneval, Pierre Rigald (1446-1473) à qui l'on doit la construction de la « Tour de Masse ». La Clé de la deuxième chapelle porte en lettres gothiques le nom des donateurs : Pierre Triadou et Arnaud de Belloc. Tous deux furent à diverses reprises Consuls d'Espalion.

c) **Le transept** : Le carré du transept est voûté d'un berceau identique à celui de la nef. L'arc d'ouverture sur le chœur est en plein cintre. L'entrée de chaque croisillon (bras du transept) s'ouvrant beaucoup plus bas est divisée en deux arcades que sépare une forte colonne médiane. A l'intérieur, quatre croisées d'ogives primitives, au tracé irrégulier retombent au centre sur une seconde colonne identique à la première. Les fresques que l'on a pu conserver pourraient remonter au 16^{ème} siècle, on y relève un assemblage de cercles, perles, tresses, entrelacs et feuillages en rinceaux. Fixée au mur du bras sud une plaque funéraire du 11^{ème} siècle sculptée d'un bel entrelacs porte une inscription au nom d'Adalgerius. Une absidiole voûtée en cul de four prend naissance sur chaque croisillon et communique avec le chœur par une ouverture voûtée en plein cintre.

d) **Les Chapiteaux** : L'arc triomphal est orné de deux chapiteaux historiés : à gauche sont représentés deux épisodes d'une chasse au lion, à droite le Christ en Majesté dans une gloire en amande est entouré d'apôtres. A l'entrée de chaque croisillon, du côté du chœur, la corbeille des chapiteaux présente à gauche un combat de soldats munis de boucliers, et à droite deux colombes buvant dans un calice. Le cinquième et dernier chapiteau historié se trouve dans l'absidiole du croisillon sud : sur sa face principale il présente un personnage entre deux oiseaux. Ailleurs on ne rencontre que feuilles lisses et nervurées avec ou sans boules, et des tailloirs sans ornements.

Sources :

G. GAILLARD (1963) et JC FAU (1990) - *Rouergue Roman*
Ed. Zodiaque

B. DE GAULEJAC - *Perse, Congrès archéologique de France 1937*

N. POUSTHOMIS-DALLE - *Perse, Eglise St Hilarian Ste Foy - Congrès archéologique de France 2009*

A. DEBAT - *Vestiges Romains de l'Aveyron - Société des Lettres Sciences Arts Aveyron (inédit)*



Texte réalisé en collaboration avec Yves ALBINET

Crédit photos : Jacques MARTIN

Plaquette éditée par l'Office de Tourisme du Canton d'Espalion (500 exemplaires - édition 2012)

OFFICE DE TOURISME** DU CANTON D'ESPALION
23, place du Plô – 12500 ESPALION - 05.65.44.10.63
www.tourisme-espalion.fr – infos@tourisme-espalion.fr



L'EGLISE ROMANE DE PERSE - *Espalion*

Le nom de Perse dont on ignore l'étymologie est mentionné pour la première fois en 1060, lorsque le seigneur de Calmont, Hugues, fait don du « monastère de Perse » à la grande abbaye de Conques.

L'église primitive conservait semble-t-il les reliques d'un saint local, Hilarian, prêtre martyrisé et décapité par les Sarrazins au 8^{ème} siècle selon la légende. L'église rebâtie par les moines de Conques sera cependant dédiée à Ste-Foy, mais ce sont probablement les reliques d'Hilarian qui attireront à Perse les pèlerins de Compostelle venant du Puy et se dirigeant vers Conques. A partir du 16^{ème} siècle, lorsque ce prieuré bénédictin sera sécularisé Hilarian prendra le pas sur la Vierge de Conques ; toutefois l'un ou l'autre des deux vocables sera mentionné au gré des visites pastorales jusqu'au 18^{ème} siècle.

Bâtie à l'origine en forme de croix latine, en grès rose du pays, l'église dans son ensemble date de la fin du 11^{ème} et du 12^{ème} siècle. Deux chapelles gothiques greffées sur le flanc nord de la nef sont venues au 15^{ème} siècle modifier l'équilibre de l'ensemble.

Le portail : « Le portail de Conques et celui de Perse sont les deux seuls exemples de grande décoration sculptée que conserve le Rouergue de l'époque romane. » (G. Gaillard).

En saillie dans un avant corps, sur le flanc sud de la nef, le portail est encadré par de puissants contreforts. Le trumeau qui supportait le linteau monolithe et partageait l'entrée en deux baies a été remplacé par un arc brisé grossièrement bâti qui donne une fâcheuse impression de lourdeur. Les colonnettes des ébrasements à ressauts ont été restaurées vers 1902.

a) **L'archivolte** : Particularité unique dans la région, deux de ses trois voussures sont historiées. Sur la voussure intérieure onze anges assis ou debout tiennent chacun un livre ouvert : est-ce « le livre de Vie » contenant le nom des élus ? Sur la voussure extérieure les archanges, Gabriel au centre et Raphaël à droite, sont identifiés par leurs noms inscrits sur le livre qu'ils présentent.

Le troisième personnage, à gauche, couronné et revêtu d'une cuirasse tient dans sa main droite un objet dont l'extrémité supérieure a été endommagée. S'agit-il d'un tau ou d'un sceptre, insigne d'une autorité souveraine porté par le fondateur de l'église ? (la forme d'un marteau est accidentelle).

- b) **Le linteau** : Au centre, le corps d'un défunt est étendu sur un catafalque, au-dessus on distingue les deux plateaux circulaires d'une balance dont le fléau a disparu, un petit corps nu attiré par un ange se dresse à droite à côté de têtes empilées. Dominant la scène un ange muni d'un compas surveille l'un des plateaux de la balance et paraît ouvrir une trappe qui donne accès au registre supérieur. A gauche, un diable à tête de chat cherche à faire pencher l'autre plateau de son côté, un second au moyen d'un crochet essaie d'attirer vers lui le corps du défunt. Cette scène illustre le Pèsement des âmes représentées par un corps nu que se disputent anges et démons lors du « Jugement particulier », qui intervient immédiatement après la mort. L'âme du défunt, bien qu'attirée vers le Christ, paraît être momentanément privée de la « Vision béatifique » (vision de Dieu) par la présence d'un ange qui occupe toute la largeur du linteau. Le Christ, dans une mandorle est entouré du « Tétramorphe » symbole des quatre évangélistes : l'aigle pour Jean, le taureau pour Luc, le lion pour Marc et l'homme pour Mathieu. Tous les quatre sont ailés. A gauche, l'âme d'un pêcheur est happée par la gueule du Léviathan aux dents acérées : elle représente l'entrée de l'Enfer. Faisant pendant au Christ, Satan à tête de chat sur un corps d'homme trône au centre d'une parodie du « Tétramorphe » composé de quatre monstres, il tient sur ses genoux un damné et le précipite dans la gueule de l'un des monstres qui l'entourent. Deux têtes de femme, « reflet du Mal », complètent la vision terrifiante de l'Enfer. Il est probable que **Jugement particulier** et **Jugement dernier** se « chevauchent » ici, brouillant ainsi, en partie, la distinction entre le moment de la mort individuelle et la fin des temps comme il arrive parfois à l'époque romane. Le Christ évoque de surcroît et simultanément l'Apocalypse. Une étrange tête humaine apparaît au-dessus du catafalque dans l'axe médian, la petite figurine qui la surmonte semble représenter son âme. Œuvre proche de l'art populaire, « plus émouvante que belle », il ne semble pas qu'il ait été possible à ce jour de dater précisément cet ensemble.



- c) **Le tympan** proprement dit : Appareillé en petits panneaux sculptés en bas relief, il est communément admis qu'il illustre le thème de la Pentecôte : au sommet, trois demi-couronnes évoquent la Trinité, de part et d'autre le soleil et la lune sont personnifiés sous la forme de deux bustes dans un médaillon. La Vierge Marie reçoit le Saint-Esprit sous la forme d'une colombe et des langues de feu se dirigent vers les apôtres au nombre de dix au lieu de douze ; probablement par manque de place. Ils tiennent chacun un phylactère sur lequel on parvient à déchiffrer les initiales incomplètes de St-Jacques et de St-Jean à droite

de la Vierge, et de St-Pierre à gauche, identifiable de surcroît à ses clés. Mais au-delà de l'épisode de la Pentecôte, la figure de la Vierge couronnée, parmi les apôtres, n'évoque-t-elle pas aussi son Assomption au royaume des Cieux ? « La pensée symbolique romane n'interdit nullement de superposer (plusieurs) explications simultanément » (Pierre Yves Le Pogam).



Dès lors, levant la main droite en signe d'accueil, Marie intercèderait auprès de son fils pour l'âme des pécheurs figurant au linteau. Dans cette hypothèse tympan et linteau que la trappe relie formeraient une scène unique ; sinon il faudrait admettre que les deux-parties « ne paraissent pas avoir été faites pour être placées ensemble » et qu'elles comportent « plusieurs anomalies iconographiques ».

Au-dessus et à gauche du portail, dans une encoignure, on retrouve Marie trônant en Majesté, l'enfant Jésus sur ses genoux dans la scène de l'Adoration des Rois-Mages debout sous une arcade avec leurs présents.

A droite, au-dessus de la porte du croisillon sud, Marie est représentée pour la troisième fois sous une belle arcade. Elle se présente de face, son corps formant le trône-même de l'Enfant Jésus dont la tête a été mutilée. « C'est la réplique exacte, dans la pierre, des Vierges de style auvergnat sculptées dans le bois » (JC Fau).

Sur la façade sud et sur le chevet, on compte plus d'une quarantaine de beaux modillons, la plupart du 12^{ème} siècle. On reconnaît divers animaux, des créatures fantastiques telles que sirène et centaure-archer, ainsi que des figures humaines, parmi lesquelles la représentation insolite d'un couple se tenant par la main, image rare au Moyen-Age d'un moment d'affection.

Le chevet : Pour l'apprécier il faut l'observer des bords du ruisseau ; il est considéré comme une des meilleures réussites de l'art romane en Rouergue par l'historien Jean-Claude Fau. Cinq arcades en plein cintre et à double rouleau reposent sur des socles pentagonaux ornés dans l'angle médian et flanqués de fines colonnettes. Les deux petites absidioles à pans coupés et sans décoration constituent semble-t-il la partie la plus ancienne.

Le clocher-mur : Percé de quatre arcades sous un toit à deux versants il n'a conservé qu'une seule cloche.

INTERIEUR

- a) **Le chœur** : L'arc triomphal à double rouleau et le berceau de la voûte de la travée de chœur sont en plein cintre. Dans les murs de cette travée droite une niche et un passage d'accès aux absidioles ont été ménagés. Au-dessus, un cordon soulignant le premier niveau est constitué d'éléments évoquant des tronçons de chapiteau. L'abside à cinq pans repose sur un large banc. A chaque pan correspond une



arcade retombant sur des colonnettes couronnées de chapiteaux « pliés » (échancrés). Deux de ces arcades sont aveugles, les trois autres sont percées d'une baie. Le cordon supérieur souligne la naissance de la voûte en cul-de-four renforcée de quatre grosses nervures en « boudin » convergeant vers une clé en demi-couronne. A droite, dans le premier pan de l'abside, on observe une piscine liturgique dans une niche.